

23 FRAGMENTS

JOURS

DERNIERS



DE

CIERS

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

Le Figaro, 17 février 2023.....	p.04
Le Canard Enchaîné, 18 février 2023	p.05

WEB

Sceneweb, 10 février 2023.....	p.07
Théâtre du blog, 10 février 2023.....	p.10
Piano Panier, 13 février 2023.....	p.11
Froggy's Delight, février 2023.....	p.16
Culture Cirque, 13 février 2023.....	p.18
Théâtre Actu, 14 février 2023.....	p.20
Zone Critique, 15 février 2023.....	p.24
Les Trois Coups, 15 février 2023.....	p.27
Arts-chipels, 16 février 2023.....	p.33
La Revue du spectacle, 21 février 2023.....	p.39

RADIO

France Culture, 9 février 2023.....	p.42
Rfi, 10 février 2023.....	p.47
Radio Campus, 20 février 2023.....	p.54
France Inter, 10 mars 2023.....	p.55

ANNONCE

Télérama Sortir, 8 février 2023.....	p.56
--------------------------------------	------

PRESSE ÉCRITE



LE BRÉSIL, QUEL CIRQUE!

AU MONFORT, MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE PRÉSENTE
« 23 FRAGMENTS DE CES DERNIERS JOURS », LETTRE D'AMOUR
MORCELÉE À UN PAYS DONT LA CULTURE A ÉTÉ MALMENÉE.

FLORENCE VIERRON [@flovieron](#)

Bienvenue en « circographie », un mot qui n'existe pas encore dans les dictionnaires. Il est né en 2015 dans la bouche de Maroussia Diaz Verbêke. Sa définition : « *Écriture ou mise en scène spécifique d'un spectacle de cirque. Forme verbale : "circographe".* » Ce n'est pas la seule coquetterie de la dame. Un jour, elle a fait du voilier-stop, versant maritime de l'auto-stop. Elle devait s'amarrer en Martinique, elle a posé l'ancre au Brésil. En est tombée amoureuse. Le tout mixé donne *23 fragments de ces derniers jours*, actuellement au Monfort, à Paris.

Ce spectacle, fruit d'une collaboration entre Le Troisième Cirque, dont Maroussia Diaz Verbêke est la directrice artistique, et le collectif brésilien Instrumento de Ver, aurait pu ne jamais voir le jour. Commencé en 2018, il a été coupé dans son élan par l'arrivée de Jair Bolsonaro au pouvoir en 2019. Poursuivi en France, il a été empêché par la pandémie. Ce n'est qu'en mars 2022 qu'il voit le jour. Une création qui s'est donc étalée de 2019 à 2022, soit pendant les années noires de la culture au Brésil. Une connotation politique qui marque fortement *23 fragments de ces derniers jours*.

Sur la scène du Monfort, un tapis circulaire blanc, cerné sur une moitié par des gradins où s'installe une partie du public. Ces spectateurs sont au plus près des six artistes qui se succèdent pour des tableaux courts, dénommés « fragments ». Trente-six au total, présentés dans le désordre, annoncés au micro tour

à tour par chacun des artistes, en portugais et en français : « Rendez-vous du 1^{er} juin 2014 », « Heure d'une grande ville où existent des pics anti-humains », « Nuits des prochaines décennies »...

Coups de pistolet

Pas de roue Cyr, ni d'agrès, ni de jonglage. Plutôt des fakirs des temps modernes, évoluant sur des chemins de Lego ou de bouts de verre, marchant sur des bougies allumées, des animaux en plastique ou des bouteilles. Autant de façons de dire qu'on peut piétiner nos douleurs, nos fragilités, et en sortir plus fort. Les deux pieds posés sur une bouteille, un trompettiste traverse le cercle en chaloupant. Il plie mais ne rompt pas. Une contorsionniste dit sa révolte en s'enroulant sur elle-même, jambes et bras tressés. Elle évolue sur du papier bulle, dont les gouttes d'air éclatent à chacun de ses pas, tels des coups de pistolet. La danse aussi permet de s'exprimer. De la colère devant le piétinement de la Constitution, par exemple.

Si on se perd un peu parfois dans ce tourbillon de saynètes, reflet d'un pays sens dessus dessous, le spectacle compose une lettre d'amour au Brésil à laquelle il est difficile de ne pas succomber. D'autant que l'optimisme ne s'égarer jamais, surtout quand le spectacle quitte le sol pour prendre les airs, en embarquant tabourets et bouteilles. On peut respirer, les problèmes ont été surmontés. Le carnaval peut commencer. ■

23 fragments de ces derniers jours, au Monfort (Paris 15^e), jusqu'au 18 février.

www.lemonfort.fr.

À Amiens (80) le 2 mars et à la Maison des métaux (Paris 11^e), du 3 au 21 juin.



Les artistes virevoltent dans un tourbillon de saynètes, reflets d'un pays sens dessus dessous. JOÃO SAENGER

Le Théâtre

■ 23 fragments de ces derniers jours ■

DU CIRQUE pour faire un pied de nez à la machine à décerveler bolsonarienne. Avec le collectif brésilien Instrumento de Ver, la

circassienne et metteuse en scène française Maroussia Diaz Verbêke a conçu ce spectacle des deux côtés de l'Atlantique, entre 2019 et 2022, en pleine catastrophe Bolsonaro et en plein Covid. Une sorte de grand carnaval, joyeusement surréaliste.

Sur la piste, trois hommes et trois femmes. Ils sont jeunes, espiègles, ne tiennent pas en place. Leurs accessoires : des objets de rien du tout, jouets, parapluies, ballons de baudruche...

Un fakir marche pieds nus sur des Lego, du verre pilé ou

des ampoules allumées. Une funambule à talons hauts avance sur des bouteilles en verre puis grimpe sur des tabourets surmontés d'autres bouteilles. Une contorsionniste danse sur du papier bulle. Il y a aussi des cafards écrabouillés, du trapèze, un acrobate trompettiste, un céleri utilisé pour du bruitage, des danses urbaines. Bien qu'un brin long, c'est frais, lumineux, généreux.

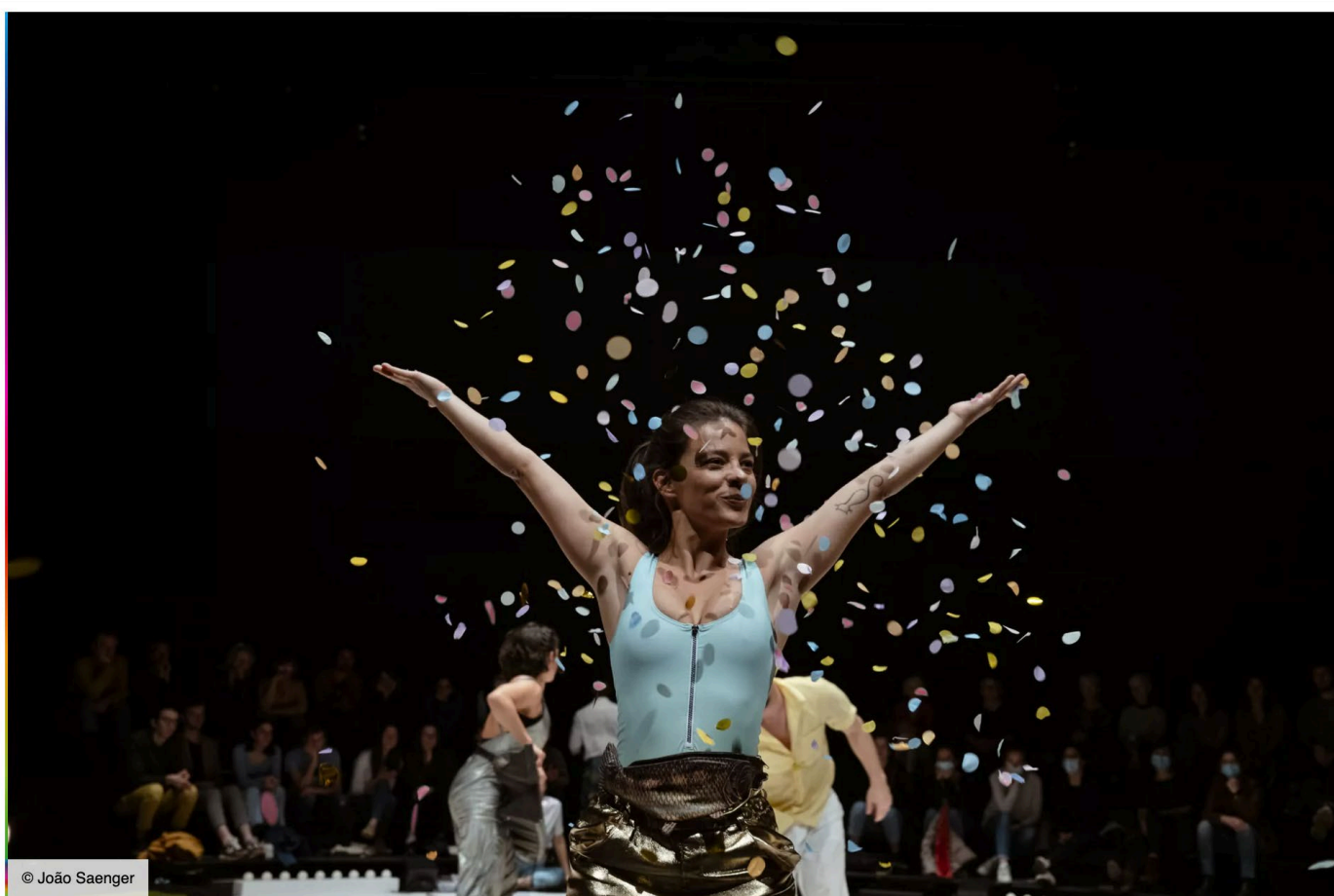
M. P.

● Au Monfort, à Paris, jusqu'au 18/2. Puis au cirque Jules-Verne, à Amiens, le 2/3.

WEB
WEB



Maroussia Diaz Verbèke, une Circographe au Brésil



Avec *23 fragments de ces derniers jours*, Maroussia Diaz Verbèke poursuit avec des artistes brésiliens son développement d'une nouvelle écriture de cirque ou « Circographie ». Conçu pendant la période noire de Bolsonaro, ce spectacle y revient sous une forme ludique autant que complexe. Celle d'un puzzle où l'actualité rejoint les débuts méconnus du cirque.

Que notre titre ne trompe pas : ce n'est pas en conquérante que Maroussia Diaz Verbèke met en scène les six artistes brésiliens de *23 fragments de ces derniers jours*. Ce n'est pas en détentrice d'un savoir-faire et d'un savoir-penser supérieurs qu'elle aurait acquis grâce à sa formation au Centre National des Arts du Cirques (CNAC), puis au sein du collectif Ivan Mosjoukine avec qui elle crée en 2012 un spectacle marquant dans l'histoire du nouveau cirque, *De nos jours [Notes on the Circus]*. Si ces expériences donnent forcément une certaine tonalité, une certaine forme à son travail avec trois membres du collectif brésilien Instrumento de Ver (**Maïra Moraes, Béatrice Martins et Julia Henning**) – plus trois artistes brésiliens issus d'autres horizons : **Lucas Cabral Maciel, André**

Oliveira DB et Marco Motta –, c'est d'une manière extrêmement délicate. Dans *23 fragments*, Maroussia Diaz Verbèke pratique sa méthode très personnelle d'écriture du cirque, ou « Circographie », comme une technique d'ouverture à l'Autre qui est aussi une forme d'expression de soi. **En faisant de son dialogue avec les artistes brésiliens un temps majeur de sa recherche circographique, la fondatrice de la compagnie Le Troisième Cirque nous offre un spectacle aussi généreux que complexe.**

Ce n'est pas la première fois que Maroussia Diaz Verbèke va aiguïser et enrichir sa Circographie auprès d'un collectif aux pratiques très éloignées des siennes. Après son « *spectacle solo manifeste* » *CIRCUS REMIX*, toujours en tournée depuis sa création en 2017, où elle pose seule en piste les bases de sa quête d'une « *écriture ou mise en scène spécifique d'un spectacle de Cirque* – telle est la définition qu'elle donne de son néologisme « *Circographie* » –, elle met en scène la nouvelle création du Groupe Acrobatique de Tanger, *FIQ ! (Réveille-toi !)*. Plus à l'image du Groupe qu'à celle du Troisième Cirque, cette création a sans doute largement influencé le travail sur *23 fragments de ces derniers jours*, qui débute en 2018 suite à l'invitation de l'artiste française par le collectif Instrumento de Ver pour donner une conférence sur la Circographie et accompagner une résidence. **Maroussia Diaz Verbèke trouve dans son expérience franco-brésilienne l'équilibre parfait entre sa recherche et celle des artistes qu'elle met en scène ou chorégraphie.** Elle développe pour cela avec les Brésiliens un langage qui est bien plus que l'entremêlement de deux expressions différentes.

Si l'on y trouve des éléments de l'esthétique de l'une et des ingrédients de l'univers des autres, c'est un vocabulaire et une grammaire à part entière qui se déploient dans *23 fragments de ces derniers jours*. Mise en place dès les premières secondes du spectacle, une narration collective leur sert de cadre. **En expliquant par le biais d'une voix off le contexte de création de la pièce – le Brésil de Bolsonaro, qui détruit notamment les institutions culturelles dès son arrivée au pouvoir en 2019 –, les six artistes font du cirque un lieu de résistance aux violences.** Ils s'en servent d'outil pour construire un imaginaire riche et pluriel, capable de s'opposer à la pensée unique imposée en haut lieu. « *Ce spectacle nous a aidés à tenir* », dit la voix off tandis que les interprètes se présentent à nous qui sommes installés tout près d'eux sur des gradins posés au plateau – dans certains lieux, comme au Monfort où nous voyons la pièce, des places sont aussi disponibles en salle. En disposant tout autour de la piste de nombreux objets en tous genres – des paillassons, des branches de céleri, des bouteilles ou encore des parapluies –, les six complices nous préparent à une révolution du quotidien. À une forme de carnaval, dont ils se revendiquent sans problème dès leur introduction.

La structure de *23 fragments de ces derniers jours* est proche de celle de *CIRCUS REMIX*, elle-même très clairement inspirée de *De nos jours [Notes on the Circus]*, où Maroussia Diaz Verbèke et ses trois acolytes d'Ivan Mosjoukine enchaînaient à toute vitesse 80 vignettes parlant autant de l'histoire du cirque que de la vie, surtout de ses petits riens. Ici, les fragments annoncés par le titre sont bien de retour, cette fois dans un grand désordre dont le spectateur fait ce qu'il veut. Ces morceaux ne sont toutefois pas 23 mais 36, nous apprend-on d'emblée. Trente-six comme autant de chandelles allumées dans une nuit que seuls donnent à voir sur la piste les moyens du cirque et de la danse. **Car si les trois femmes du spectacle sont acrobates, les hommes viennent plutôt de la danse : certains pratiquent les danses populaires brésiliennes, d'autres sont plus tournés vers les danses urbaines.** Aucune frontière n'est pourtant visible entre les disciplines. Chacun participant à presque tous les fragments à des places diverses, tantôt au centre de la piste tantôt comme simple régisseur de plateau, le collectif porte l'individu sans l'effacer.

Plusieurs motifs récurrents traversent la pièce morcelée. À plusieurs reprises, deux interprètes s'avancent l'un vers l'autre pour un baiser empêché par l'irruption d'un objet. Julia Henning marche sur des bouteilles disposées dans des configurations toujours plus hasardeuses. Maïra Moraes, elle traverse la piste sur des bris de verre, des cafards et toutes sortes d'autres choses. Béatrice Martin danse sur du papier bulle tandis que Lucas Cabral Maciel se lance dans des sambas ou des forros libérateurs... Chacun à son tour, les artistes livrent aussi des bribes d'une chronologie brésilienne des dernières années, où se mêlent sans cesse intime et politique. **L'air de rien, Maroussia Diaz Verbèke fait ainsi un clin d'œil aux origines de sa discipline : elle-même rappelle dans le dossier du spectacle qu'à ses débuts, en l'absence de répertoire, le cirque s'inspirait des actualités aux références politiques.**

Nul besoin de réviser avant le spectacle son histoire contemporaine du Brésil : si les événements précis reliés à une date nous échappe, corps et objets sont là pour nous donner à ressentir son sens en matière de liberté. Tantôt drôles, légers, tantôt chargés de douleur ou de révolte, les fragments qui s'enchaînent avec pour seule transition de légers changements de décors forment le portrait d'une petite communauté aux humeurs changeantes, mais toujours bien verticale. Parfois même suspendue dans les airs.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

23 fragments de ces derniers jours

Circographie* Maroussia Diaz Verbèke

Assistante à la circographie* Élodie Royer

Interprètes créateurs Lucas Cabral Maciel, Julia Henning, Beatrice Martins, Maíra Moraes, Marco Motta et André Oliveira Db

Régie générale Thomas Roussel

Conception technologique Bruno Trachsler

Création lumière Diego Bresani et Bruno Trachsler

Recherche musicale Loic Diaz Ronda et Cícero Fraga

Recherche scénographie Charlotte Masami Lavault

Technique costumes Emma Assaud

Chargé de production Marc Délhiat

Photographe João Saenger

Graphiste Lisa Sturacci

Chargé de production et de diffusion Otto Production

*** Circographie : néologisme de Maroussia Diaz Verbèke, datant de 2015, en open source.**

N.f. désignant l'écriture spécifique / la mise en scène d'un spectacle de cirque (cela veut aussi dire « soyons fous » en lituanien, mais c'est un hasard)

Durée : 1h30

Le Monfort – Paris

Du 8 au 18 février 2023

Cirque Jules Verne – Amiens

Le 3 mars 2023

CoOp Maison des Métallos – Paris

Du 3 au 21 juin 2023

Festival Multi-pistes, Le Sirque – Nexon

Du 9 au 19 août 2023

23 Fragments de ces derniers jours, circographie de Maroussia Diaz-Verbèke

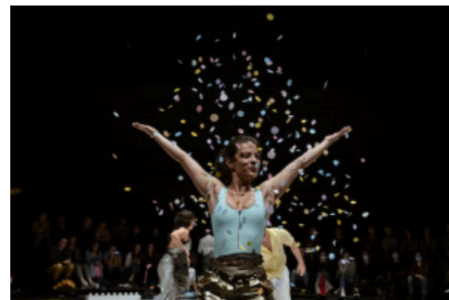
Posté dans 10 février, 2023 dans [actualités](#), [cirque](#).

23 Fragments de ces derniers jours, circographie de Maroussia Diaz-Verbèke

Metteuse en scène et acrobate sur corde, dans son solo en forme de manifeste, *Circus Remix* en 2017, elle revendiquait déjà le cirque comme un langage en soi, en se baptisant «circographe». Nous avons découvert son travail avec *FIQ ! (Réveille toi !)* au dernier festival d'Alba (voir *Le Théâtre du blog*) avec le Groupe Acrobatique de Tanger. Un spectacle brillant créé en même temps qu'elle montait, au Brésil, ce projet avec trois femmes artistes d'Instrumento de Ver, un collectif de Brasília, et avec trois danseurs de Rio, Recife et Salvador de Bahia.

Avec l'arrivée de Jair Bolsonaro au pouvoir, les initiatives culturelles ont été à l'arrêt mais Maroussia Diaz Verbèke va réaliser *23 Fragments de ces derniers jours* en France, en y invitant des artistes. La casse sociale et environnementale infligée au Brésil pendant les années Bolsonaro ((2019-2022) traverse donc, jusqu'à son titre, ce spectacle. En forme de journal de bord, il présente « souvenirs, problèmes ou pensées » éclatés en fragments pour « rassembler le puzzle et ne pas oublier ce carnaval de cristal ». Un foisonnement de numéros livrés dans le désordre et à géométrie variable.

Sur une musique de carnaval, les artistes investissent la scène, chargés d'objets disparates : jouets, bouteilles, tabourets, branches de céleri, parapluie de taille diverse, cafards, ballons gonflables, ampoules électriques, bougies... Entassés autour du plateau circulaire, ils serviront d'accessoires pour des fragments successifs, annoncés au micro, en brésilien et en français, par titre ou date, et parfois commentés. Un travail de bruitage accompagne les numéros enchaînés au rythme trépidant de la bande sonore réalisée Loïc Diaz Ronda et Cícero Fraga. Difficile d'énumérer ces morceaux, (devenus trente-six!), interrompus par des saynètes clownesques de rencontres ratées...



Maira Moraes © João Saenge



Julia Henning © João Saenge

D'innombrables bouteilles à usage multiple jalonnent ce « carnaval de cristal », et nous offre grâce à des éclairages rasants, une transparence lumineuse et une fragilité. L'acrobate Julia Henning marche dessus, en équilibre, ou s'y accroche, suspendue à un filin. Brisées au marteau, ces carafes deviennent un tapis coupant où évolue, pieds nus, Maira Moraes, aussi naturellement qu'elle foule un amas de legos ou de véritables cafards... Béatrice Martins, acrobate et ancienne gymnaste de l'équipe nationale du Brésil, danse et se contorsionne. Il y a aussi les trois garçons de la bande. André Oliveira Db et ses brillantes démonstrations de passinho carioca, mâtinées de danses urbaines afro-brésiliennes. Lucas Cabral Maciel, souple et puissant dans ses parodies de danses populaires ou des tours de magie. Marco Motta, lui, danse capoeira et break dance (b-boying) aussi bien qu'il se contorsionne au bout de sangles...

Pas de démonstration spectaculaire, ici on ne fait pas étal d'exploits mais, avec des agrès de fortune, ces artistes virtuoses manient sans en avoir l'air, humour, sarcasme et poésie. Maroussia Diaz Verbèke signe ici une œuvre à son image et tisse avec ses interprètes une réjouissante fresque brésilienne. Parfois un peu bavarde mais profondément politique, renouant avec les débuts méconnus du cirque qui, interdit de répertoire, s'inspirait de l'actualité. Avec sa compagnie, le Troisième cirque, elle prépare actuellement *Circus Remake* (inspiré de *Circus Remix*) avec deux interprètes féminines. Une circographie à suivre.

Mireille Davidovici

Jusqu'au 18 février, Le Monfort, 106 Rue Brancion, Paris (XV ème) T. 01 56 08 33 88

Le 2 mars, Cirque Jules Verne, Amiens (Somme).

Du 3 au 21 juin CoOp, Maison des Métallos, Paris (XI ème).

Du 9 au 19 août, Festival Multi-pistes, Le Sirque, Nexon (Haute-Vienne).



23 (ou 36) fragments de ces derniers jours : Ordem, Progresso e Amor !

février 13, 2023 / 0 Commentaires / dans Cirque, Critiques, Jeune public / par Marie-Hélène Guérin

« Les répétitions de ce spectacle appelé *23 fragments de ces derniers jours* ont commencé à Brasilia au début de l'année 2019. Elles listent comme points de départ des hypothèses pour un monde en pièces. Construire un spectacle, donc, pièce par pièce, fragment par fragment, dans un pays qui littéralement traite avec la destruction. Essayer de comprendre, puisqu'il n'est donné de transformer que ce que nous comprenons. »

Maroussia Diaz Verbèke, circographe*, a composé ce spectacle mosaïque avec 3 femmes artistes du collectif **Instrumento de Ver** et trois artistes de Rio, Recife et Salvador de Bahia. Entre 2019 et 2022, entre le Brésil et la France, s'est inventé ce spectacle protéiforme. C'est l'arrivée de Bolsonaro au pouvoir qui a poussé ce spectacle à continuer sa croissance hors de son territoire de naissance. Et qui va nourrir aussi leur travail. Trapézistes, acrobates, fakir, voltigeurs, danseurs, clowns... et citoyen.ne.s ! Et jeunesse vivante !



Ces *23 Fragments de ces derniers jours* sont autant de débuts, fins, souvenirs des années passées, ils s'intitulent « Toute l'année 1998 », « 36 janvier de je ne sais plus quelle année », « ce 1er octobre 2021 », ou « Heure d'une grande ville où existent des pics anti-humains »...

Les *23 Fragment* seront 36, car 23, finalement c'était trop peu. 23 36 fragments choisis parmi mille qui ont permis à leurs créateur.rice.s de supporter la dureté de ce temps. 23 36 fragments comme autant de revendications, protestations mais surtout envies, élans, désirs, luttes, éclats de rires. 23 36 fragments qui racontent le Brésil d'aujourd'hui, multiple et en mouvement.

Sur la scène du Monfort, on a disposé un tapis circulaire, on y retrouve la piste de cirque, on y échappe à la lecture frontale, les artistes entourent la piste, les spectateurs entourent les artistes, le théâtre entoure les spectateurs, la ville/la société entoure le théâtre...

Une litanie, rapidement, donne l'axe, les axes, du spectacle, celle la liste des choses fragiles : « coquilles d'œufs, écran de téléphone, démocratie, droit à la propriété des terres par les populations originelles de l'Etat brésilien, cœur, coquillages, boucle d'oreille... » : importe l'intime, importe le minuscule, importe le monde.



Pour ceux qui s'en souviennent, la forme fragmentaire, numérotée et dés-ordonnée des *23 Fragments...* peut rappeler les incroyables *Notes on the circus*, du collectif Ivan Mosjoukine. Maroussia Diaz Verbèke faisait partie de l'aventure, la parenté est des plus naturelles.

Dès le début du spectacle, les artistes apportent les accessoires qu'ils utiliseront plus tard, en une oulipienne parade d'objets aussi banals qu'inattendus. Défilent donc boîtes de Légo®, bouteilles de verre, rampes d'ampoules, céleris, une édition de la Constitution du Brésil, légèrement écornée, photo grand format de cafard, poulpe en plastique, paillassons, ad libitum. Lumières plein feu, objets à vue, artistes autour du plateau, on ne joue pas le mystère, pourtant les surprises ne manqueront pas !

Une partition musicale enlevée, à la fois très brésilienne et sans folklore, où samba, fanfares recifiennes et sons électro se métissent, électrise la représentation. Maïra Moraes, fakir moderne, traversera la piste sur maintes choses inconfortables tandis que Julia Henning se perchera sur des empilements qui méritent qu'on retienne (et tout le monde retient) son souffle ; André Oliveira DB, extrêmement vif, fera tenir sa danse effrénée sur la Constitution brésilienne, format poche, édition 1988. Lucas Cabral Maciel, technique et farfelu, se déchaînera en d'échevelés **frevo** ; Béatrice Martins brisera des milliers de bulles sous ses pieds de contorsionniste contemporaine ; Marco Motta, avançant en équilibre sur une bouteille, nous emportera dans les notes troublantes de sa trompette.



On bascule du franc rire au souffle coupé, du ludique au virtuose. Toujours, dans une égale gaité, une tenace joie de vivre.

Petit à petit, le texte reflue, les fragments se déploient, les corps s'envolent, le spectacle gagne en intensité. On quitte le sol, les artistes se font aériens pour de magnifiques numéros de trapèze, de corde, de vol, émouvants de beauté – combinaisons rares de souplesse et de puissance, poétiques prouesses d'une grâce saisissante. Il émane d'eux une exultation communicative, une sensation de « pouvoir » – pouvoir être libre, pouvoir s'affranchir des limites des possibilités de la physiologie humaine, de la pesanteur, de ce qui réduit et contraint.



« L'amour pour principe, l'ordre pour base, et le progrès pour but; tel est le caractère fondamental du régime définitif que le positivisme vient inaugurer. » Auguste Comte, *Système de politique positive* (1852)

Sur la « photo de famille », aux côtés d'**Ordre et Progrès**, la troupe invite Amour – comme le proposait Auguste Comte il y a bientôt 2 siècles. Et puis finalement pourquoi ne pas inviter aussi Mémoire, Multiplicité, Joie, Enthousiasme ?

13 février 2023

Avec leurs *23 Fragments*, en effet, Maroussia Diaz Verbèke et les 6 artistes interprètes et créateurs, invitent Mémoire, Multiplicité, Joie, Enthousiasme sur le plateau, en armes allègres et toniques contre la violence et le désespoir, pour qu'un « précieux après » ait son lever du jour, pour faire vaincre le collectif, la fête, le plaisir partagé ! Alors... adhérons à leur programme hautement réjouissant ! Allons se faire réchauffer à leur générosité, enchanter à leurs folies, égayer à leur farce et leur poésie !

Marie-Hélène Guérin

*Circographie [sivkɔɖɤafi] n.f. (2015 ; néologisme de Maroussia Diaz Verbèke en open source)

Écriture ou mise en scène spécifique d'un spectacle de cirque. Forme verbale : circographe. (veut aussi dire « soyons fous » en brésilien du Nord, mais c'est un hasard.)

23 FRAGMENTS DE CES DERNIERS JOURS

Au **Monfort** – Paris – Du 8 au 18 février 2023

Tout public à partir de 8 ans

Circographie* Maroussia Diaz Verbèke

Assistante à la circographie* Élodie Royer

Interprètes créateurs Lucas Cabral Maciel, Julia Henning, Beatrice Martins, Maíra Moraes, Marco Motta et André Oliveira Db

Régie générale Thomas Roussel | Conception technologique Bruno Trachsler | Création lumière Diego Bresani et Bruno Trachsler | Recherche musicale Loic Diaz Ronda et Cícero Fraga | Recherche scénographie Charlotte Masami Lavault | Technique costumes Emma Assaud | Chargé de production Marc Délhiat
Photographe João Saenger

Graphiste Lisa Sturacci

À voir ensuite :

• **Cirque Jules Verne** – Amiens

Le 3 mars 2023

• CoOp **Maison des Métallos** – Paris

Du 3 au 21 juin 2023

• Festival Multi-pistes, **Le Sirque** – Nexon

Du 9 au 19 août 2023

23 FRAGMENTS DE CES DERNIERS JOURS Monfort Théâtre (Paris) février 2023



Spectacle circassien orchestré par Maroussia Diaz Verbèke interprété par Lucas Cabral Maciel, Julia Henning, Beatrice Martins, Maïra Moraes, Marco Motta et André Oliveira Db.

Si le titre du spectacle annonce "**23 fragments de ces derniers jours**", c'est finalement à "36 fragments" que l'on va avoir droit.

Sur une scène où a été dessiné un "rond" pour délimiter les dimensions d'une piste de cirque, autour de laquelle, on a dressé des gradins peuplés de quelques dizaines de spectateurs, six circassiens vont illustrer 36 moments de l'histoire du Brésil, pays dont ils sont originaires.

On devine que les élections récentes, et le retour de Lula, ont décuplé leurs forces pour donner le meilleur d'eux-mêmes et surtout pour communiquer leur joie au public français. C'est **Maroussia Diaz Verbèke** qui a orchestré ce spectacle coloré et fraternel, où se succèdent numéros de cirque proprement dits, pas de danses, simples expressions ou explosions de joie, voire clins d'œil ou gags.

Sans jamais de temps morts, les six compagnons (**Lucas Cabral Maciel, Beatrice Martins, André Oliveira Db, Maïra Moraes, Julia Henning, Marco Motta**) alternent le spectaculaire et l'anodin, l'original et l'attendu. La vie, quoi.

On retiendra en particulier le numéro de "funambulisme" de Julia qui, chaussée de bottines à hauts talons, marche sur un alignement d'une cinquantaine de bouteilles installé de part en part du cercle.

Dans un genre voisin, on aura mal pour Maïra Moraes qui semble pourtant très sereine en traversant la même distance, pieds nus, en suivant une ligne de briquettes Lego, copieusement disséminées sur sa route. Et que dire, quand la même, s'amuse à éteindre avec ses pieds un long corridor de bougies.

Tous, on l'a dit, sont autant danseurs qu'acrobates ou contorsionnistes, mais certains, comme André Oliveira Db, n'hésitent pas à reprendre des éléments des danses carioca, ceux qu'on voit au carnaval de Rio, où même chorégraphient des gestes pratiqués par les champions de Capoeira.

On est évidemment incapables d'expliquer le "pourquoi" des intitulés des "fragments". Cela n'a pas une grande importance, mais on se surprend parfois à décrocher quand se succèdent des numéros assez proches. Impossible qu'il n'y ait pas, dans ce fourre-tout généreux, des moments plus forts que d'autres. Les six personnages en quête de cirque et porteurs d'utopie le savent bien et rebondissent sans cesse. On aura donc plus de plaisir à voir les choses s'accumuler que d'ennui à les voir se répéter.

A un moment, quelqu'un critique la devise du Brésil, "Ordre et Progrès", révélant tout l'héritage positiviste du pays. Les six circassiens revendiquent une autre devise où ne seraient pas oubliés les citoyens du plus grand pays d'Amérique du Sud.

En tout cas, bravo à ce mélange des genres qui n'empêche pas d'avoir, objectivement, assisté à un excellent spectacle de cirque.

Philippe Person



Culture Cirque

11 février, 10:20 · 🌐



🔔 [Attachant] - « 23 fragments de ces derniers jours » inonde actuellement la scène du Monfort Théâtre d'un concentré d'énergie et de talent, porté par 6 artistes bouillants de bonnes idées, sous la direction et la « circographie » de Maroussia Diaz Verbèke. Le plateau proposé en 360 permet à cette création d'offrir un esprit collectif et de proximité assez unique, que l'on apprécie notamment par une mise en lumière simple et soignée, et des séquences sonores multiples et respirantes. 23 fragments, ou en réalité 36, qui font défiler une flopée d'accessoires qui recomposent des agrès originaux et permettent de donner aux disciplines dansées ou circassiennes de nouvelles dimensions. Rarement nous avons vu des numéros aériens aussi déroutant, tant d'un simple point d'accroche la compagnie a réussi à imaginer des appareils circassiens d'une créativité folle. Le trapèze n'en est pas un, les cordes n'en sont pas non plus, et pour cela, c'est un spectacle réellement unique. Malgré des enchainements parfois difficiles à suivre, l'ensemble est délicieux. Sous la chaleur culturelle brésilienne s'enchainent des déplacements millimétrés, des séquences dansées généreuses, de la contorsion parfaitement exécutée ou encore des étapes fakir qui font frémir autant que sourire. L'un des points admirables est la réflexion avec laquelle sont interprétées les routines. La contorsion par exemple est particulièrement réussie, car elle est douce, décomposée, fluide et imprévisible. Les routines aériennes, toutes, sont elles aussi interprétées dans l'intention de présenter des figures inédites, plus que dans l'envie d'épater avec une ascension de grandes élancées. Il y a beaucoup de tendresse dans cet ensemble, beaucoup de fougue, et le propos, qui pourtant interroge ne fait pas le poids face à la joie de vivre des artistes qui saute aux yeux.

23 fragments de ces derniers jours - à découvrir au Monfort Théâtre jusqu'au 18 février
Puis au Cirque Jules Verne à Amiens en mars, et à la Maison des Métallos à Paris en juin.

Crédit photo : João Saenger

[Monfort Théâtre](#)

[Cirque Jules Verne - Pôle National Cirque et Arts de la Rue](#)

[Maison des métallos](#)



Culture Cirque

 Envoyer un message

  14

1 

« 23 FRAGMENTS DE CES DERNIERS JOURS », Puzzle Parade pour un Opéra du Monde

COUPS DE CŒUR

JEAN-PIERRE THIERCELIN

14 FÉVRIER 2023



23 fragments de ces derniers jours, Le Troisième Cirque / Maroussia Diaz Verbèke / Collectif Instrumento de Ver

© João Saenger

Quel plaisir que de sortir d'un spectacle, les yeux éblouis, avec l'envie de chanter, de danser, prêt à inviter la première passante à partager un moment de salsa sur le bord du trottoir, tellement votre désir est grand de prolonger le moment de bonheur que vous venez de vivre ! C'est tellement rare... Tout comme les grands moments de divertissements populaires qui sont aussi de grands moments de création riches de sens. Comme ont pu l'être, à différentes époques, les spectacles du TNP de Vilar, de Maurice Béjart, du Bread and Puppet, du Living théâtre, des Mummenschanz, de Georgio Strehler, Patrice Chéreau, Peter Brook, Tadeusz Kantor, Ariane Mnouchkine, James Thiérée Ou les concerts géants qui emportent régulièrement les vagues des jeunesses successives dans une même fièvre renouvelée...

C'est une émotion de cet ordre qui vous saisit au Monfort Théâtre lorsque au milieu d'une salle pleine à craquer, face à la piste ronde et blanche posée sur la scène, elle-même entourée d'un gradin de bois en demi-cercle où se pressent grands et petits, et que le spectacle commence... On y est ! La magie va opérer, on le sent, on en est sûr ! Et le plus fort est qu'elle va naître de presque rien... Ils sont six sur scène, trois femmes et trois hommes, ils arrivent avec un lecteur de cassettes, quelques baffles, des bouteilles, des ballons qu'ils viennent de



14 février 2023

gonfler, quelques jouets en caoutchouc, des tabourets... Ils sont souriants et concentrés, le public de même, prêt à vibrer à l'unisson.

L'aventure de ce spectacle est initiée par Maroussia Diaz Verbèque qui se définit comme circographe. Le mot est beau et juste. Il implique la dramaturgie et la chorégraphie associées à une réflexion et une vision du monde, pour créer un nouveau langage, propre à l'univers du cirque. Le spectacle s'est construit peu à peu, depuis 2018, en allers-retours entre la France et le Brésil, en complicité avec le Collectif Instrumento de Ver. Les artistes viennent de Brasilia, Rio, Recife, Salvador de Bahia... Tour à tour, magiciens, trapézistes, voltigeurs, équilibristes, acrobates, contorsionnistes, danseurs, ils construisent sous nos yeux, ce qu'ils appellent un « délicat carnaval de cristal »... Un carnaval qui reprend parfois son sens originel de « fêtes des fous » et donc sa dimension politique. Ils y ont ainsi intégré les lourds moments des années Bolsonaro. La satire et la révolte devenant rageusement moteurs de création, pour mieux nous mener sur les chemins de l'espérance, avant l'explosion de l'enchantement de la fête.

Impossible de décrire par le menu cet enchantement. Mais peut-être partager, à la manière d'un tableau impressionniste, quelques touches de lumières, de vibrations, de paroles envolées, d'images, et de tourbillons de corps et de musiques...

Ainsi, sous nos yeux chacun prenant le micro, tour à tour, ils nous annoncent les « fragments » du spectacle qui constituent, comme autant de pièces de puzzle, la chair du spectacle. Au lieu des 23 annoncées dans le titre, il y en aura 36 aux titres évocateurs : « 36 janvier de je ne sais plus quelle année », « Hier encore », « souvenir pour demain », « nuit des prochaines décennies », « nuit blanche du 15 juin 2016 »... On ne comprend pas toujours les mots ni le sens, mais on comprend la charge de sens, le sentiment d'urgence, la force du cri qui se traduira sous nos yeux d'enfants d'un soir dans l'image d'une jeune femme à la démarche légère sur un chemin de verre pilé, ou sur les ampoules allumées d'une rampe de théâtre, ou sur un autre chemin de goulots de bouteilles, puis sur un escalier fait de bouteilles et de tabourets têtes-bêches qui mèneront à la corde magique qui l'emportera, avec bouteilles et tabourets, dans le ciel du théâtre dans une ronde enchantée... Chaque séquence s'imbriquant dans la suivante, d'une seule volée, sans respiration au rythme de musiques brésiliennes accompagnant sauts, envolées, contorsions et danses, passionnés, fébriles, sensuelles, ou légères comme l'espérance... Et ces numéros aériens où les corps sublimés semblent s'envoler vers des cieux improbables avant de redescendre disloqués dans une lumière de Caravage pour une descente de croix profane de toute éternité...

Jusqu'au totem final, suspendu entre ciel et piste, totem d'objets et de corps triomphants dans une explosion de plaisir et d'humanité, pour faire la nique, une fois de plus, à la bête immonde.



23 fragments de ces derniers jours, Le Troisième Cirque / Maroussia Diaz Verbèke / Collectif Instrumento de Ver

© João Saenger

Informations pratiques

23 FRAGMENTS DE CES DERNIERS JOURS – Le Troisième Cirque /

Maroussia Diaz Verbèke / Collectif Instrumento de Ver

Création franco-brésilienne Bilingue brésilien / français



Circographie

Maroussia Diaz Verbèke

assistante à la circographie Élodie Royer



14 février 2023



Interprètes créateurs

Lucas Cabral Maciel, Julia Henning, Beatrice Martins, Maíra Moraes, Marco Motta et André Oliveira Db

Régie générale Thomas Roussel

Conception technologique Bruno Trachsler

Création Lumière Diego Bresani et Bruno Trachsler

Recherche musicale Loic Diaz Ronda et Cícero Fraga

Recherche scénographie Charlotte Masami Lavault

Technique Costumes Emma Assaud

Chargé de production Marc Délhiat

Photographe João Saenger

Graphiste Lisa Sturacci



Dates

Du 8 au 18 février au Théâtre Le Monfort, Paris

Le 2 mars 2023 au Cirque Jules Vernes d'Amiens

Du 3 au 21 juin 2023 à la Maison des Métallos, Paris

Du 9 au 19 août 2023 au Festival Multi-pistes, Le Sirques, Nexon



Durée

1h35



Informations complémentaires



Adresse

Théâtre Le Monfort
106, rue Brancion
75015 Paris

Théâtre Le Monfort

www.lemonfort.fr

Le Troisième Cirque / Maroussia Diaz Verbèke

letroisiemecirque.com

23 fragments de ces derniers jours : désordre et progrès

Posted by *Émilie Ade* on mercredi, février 15, 2023 · [Leave a Comment](#)



Dans *23 fragments de ces derniers jours*, le Brésil s'invite dans la grande salle du Monfort, pour une exploration joyeuse de tout ce dont on doit se souvenir pour avancer. Pour mettre en piste tous ces fragments de vie, l'artiste de cirque Maroussia Diaz Verbèke (Le Troisième Cirque) s'est entourée de 6 artistes brésiliennes : Maíra Moares, Julia Henning et Beatrice Martins (qui forment le collectif Instrumento de Ver), ainsi qu'André Oliveira, Lucas Cabral Maciel et Marco Motta, artistes invités. Elles et eux nous entraînent avec enthousiasme et émotion dans un carnaval de l'espoir qui fait danser le cœur.

La mémoire des tendres

Le spectacle commence par l'aveu d'un délicieux mensonge : on ne nous présentera pas 23 mais 36 fragments de ces derniers jours. De toute façon, difficile de tenir le compte : on commence par le fragment n°12 parce que... Pourquoi pas ? Les tableaux s'enchaînent ensuite dans un désordre volontaire et dans un tourbillon de paillettes, de couleurs, de matières et de sons : il y a des choses qui craquent, qui se brisent, qui se jettent, qui se lisent, qui éclatent, mais qu'il ne faut surtout pas oublier. Maroussia Diaz Verbèke, en collaboration avec les six danseur-euses et artistes de cirque brésiliennes, nous en fait la promesse : il s'agit de rassembler des échantillons de souvenirs qui empêchent l'espoir de s'éteindre.

Il y a des choses qui craquent, qui se brisent, qui se jettent, qui se lisent, qui éclatent, mais qu'il ne faut surtout pas oublier.

De ces « derniers jours », marqués par la violence et la stupeur, il faut inventorier tout le reste.

Diaz Verbèke et ses interprètes se heurtent à l'impossibilité de poursuivre la création du spectacle dans un pays qui devient dangereux pour les artistes et la culture. La production se poursuit donc en France, où les fragments s'accumulent (quoique légèrement ralentis par la pandémie), jusqu'en mars 2022. De ces « derniers jours », marqués par la violence et la stupeur, il faut inventorier tout le reste : l'amour, la beauté, la poésie, l'humour, la bienveillance... Et encore tous les autres mots qu'il manque aux côtés d'« ordre » et de « progrès », qui forment la devise du Brésil.

Casser pour reconstruire

Cet étourdissant inventaire se tisse grâce à la présence au plateau de nombreux objets qui révèlent tour à tour leur épaisseur poétique, leur drôlerie ou leur absurdité, toujours détournés de l'usage qui s'annonce. Ils se font vecteurs d'expérimentations (qu'est-ce que ça fait, quand on danse sur la constitution du Brésil ?), de jeux (les craquements de doigts sont bruités par des branches de céleri bien malmenées) et d'images illimitées (comme ces multiples « configurations de baisers » empêchées par des ballons de baudruche), toujours évocatrices et surprenantes.

Les six interprètes dialoguent avec tous ces objets – et leurs débris – pour construire une poétique du désordre, où les choses se brisent avec joie. La fakir Maíra Moares marche avec le sourire sur des Legos, des bougies allumées ou encore du verre brisé (en première position de l'inventaire des « choses fragiles », suivi de près par les châteaux de sable et la démocratie), et engage à se réapproprier une certaine liberté. Celle de la destruction, de l'éclatement volontaire, de la jouissance du désordre : détruire des bouteilles en verre, ça fait quand même moins de dégâts que raser des hectares de forêt amazonienne.



Nouveaux langages

Dans une étonnante architecture, le spectacle fait dialoguer des images qui se rejoignent en ce qu'elles constituent une même mémoire de la délicatesse. Le quotidien y côtoie l'extraordinaire : on s'émeut autant d'une marche que d'un envol, d'un geste de la main que d'une figure acrobatique, d'un morceau de papier bulle que d'un cerf-volant. Tout y est savamment construit et orchestré dans le but premier de transmettre une émotion, en empruntant pour cela le chemin de l'empathie, de la projection et de la transmission. Certain-es spectateur-rices chanceux-ses peuvent d'ailleurs faire partie de ces fragments vivants, en s'installant sur la scène et en posant pour la photo de fin.

C'est toute une vision du cirque qui se réinvente : c'est un cirque qui parle, qui garde

les acrobaties pour la fin, qui repose sur les souvenirs et les

En 2019, quand la création du spectacle commence, Jair Bolsonaro devient président du Brésil. Son arrivée au pouvoir teinte la création d'une inévitable dimension politique : comment construire de l'espoir sur un monde qui se brise politiquement, socialement et culturellement ? Maroussia

Les six interprètes construisent une poétique du désordre, où les choses se brisent avec joie.

La "circographie" est bien un art à part entière.

ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

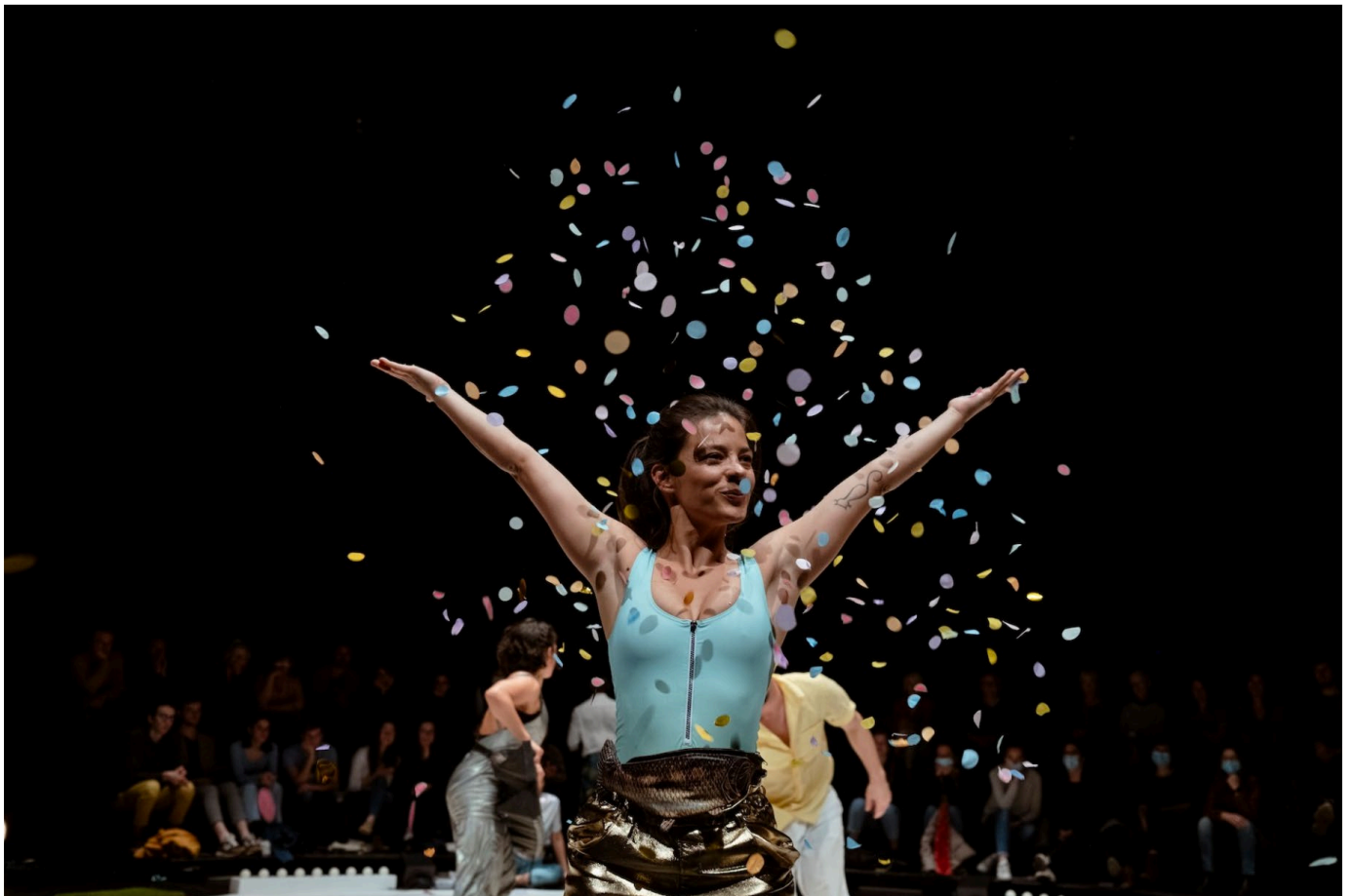
15 février 2023

parcours de vie, qui fait surgir le politique, qui invente en direct de nouveaux agrès... C'est un cirque qui se compose de l'intérieur et qui s'émancipe des autres pratiques. Cet art-là, Maroussia Diaz Verbèke lui donne un nom : la « circographie ». Ce néologisme lui semble nécessaire pour pallier le manque de détermination dramaturgique du cirque, qui est en soi un langage, mais qui n'est ni de la « mise en scène » ni de la « chorégraphie ». La « circographie » est bien un art à part entière, que Maroussia Diaz Verbèke nomme avec détermination car, comme elle le rappelle, « *il n'est donné de transformer que ce que nous comprenons* ».

Déclaration d'amour au Brésil, acte de résistance et éloge enchanteur du désordre et de la liberté, *23 fragments de ces derniers jours* s'inscrit avec fracas dans le cœur et l'esprit, à l'endroit de ces spectacles que l'on n'oublie pas. Ces fragments nous sont transmis avec sensibilité et se logent à côté de nos propres échantillons d'enchanteur, comme une promesse : c'est sur les débris que l'on reconstruit.

- *23 fragments de ces derniers jours* (Le Troisième Cirque – Maroussia Diaz Verbèke, en partenariat avec le collectif Instrumento de Ver), au Monfort-Théâtre jusqu'au 18 février 2023, puis du 3 au 21 juin à la Maison des Métallos.

« 23 Fragments De Ces Derniers Jours »,
Maroussia Diaz Verbèke, Collectif
Instrumento De Ver, Le Monfort, Paris



Une lumineuse mosaïque de cirque

Par Florence Douroux

Les Trois Coups

Voici un spectacle de cirque franco-brésilien qui ne laissera pas indifférent. Derrière une évocation fractionnée de l'histoire récente du Brésil, Maroussia Diaz Verbèke et le collectif Instrumento de Ver font affleurer les notions universelles de fragilité, d'espoir et de fraternité.

Autour d'une piste de cirque cernée en demi-lune par quatre petits gradins sur scène, (les autres places étant celles de la salle), sont disposés jouets en caoutchouc, branches de céleri, briquettes de lego, bouteilles, ballons gonflés, ampoules, paillasons et autres. Une voix off expose le contexte politique des années sombres du régime Bolsonaro. Un bric à brac sur fond de catastrophe ? Le paradoxe s'annonce saisissant. Comme d'habitude, Maroussia Diaz Verbèke propose une exploration de cirque différente, originale, à la fois grave et festive, empreinte d'une intelligence curieuse d'auteure et d'une vision artistique séduisante.



Funambule, jongleuse, acrobate, Maroussia s'intéresse déjà à l'écriture fragmentaire avec *De nos jours* (*Notes on the Circus*), co-écrit avec Erwann Ha Kyoon Larcher, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel : une déclinaison de 80 vignettes dans lesquelles le quatuor construisait et déconstruisait à vue les mécaniques de l'action scénique. Elle approfondit ici le principe d'une pièce morcelée, langage qui lui permet merveilleusement bien de faire entendre cette autre voie / voix du cirque, revendiquée par sa compagnie Le Troisième Cirque et son solo *Circus Remix*.

« **Dates historiques, poétiques ou personnelles** »

23 fragments de ces derniers jours est le fruit de sa rencontre avec le collectif Intrumento de Ver (Maïra Moraes, Béatrice Martins et Julia Hennings). Initiés en 2018, les premiers échanges prennent une

autre tournure avec l'année 2019 et la destruction quotidienne des valeurs du Brésil et ses institutions, entre autres culturelles. Stoppé dans son élan par le régime, puis ralenti en raison de la pandémie, ce spectacle, finalement créé en mars 2022, est un heureux résistant ! Une des raisons, sans doute, de cette vitalité et de cet enthousiasme hors du commun.



© João Saenger

Avec les trois femmes du collectif, acrobates ou fakirs d'un genre nouveau, trois brésiliens issus d'autres horizons entrent dans la danse, avec sambas, forros, capoeira (Lucas Cabral Maciel, André Oliveira DB et Marco Motta). Chacun participe de près ou de loin à l'un des 36 fragments (et non 23) d'un même puzzle, évoquant des dates historiques (comme celles de la dernière constitution, des incendies amazoniens, ou encore de l'avènement au pouvoir de Bolsonaro), ou des dates « *poétiques et personnelles* ». Ce mélange même en dit long sur la volonté de l'auteure de mêler l'universel à l'intime, le réel à l'imaginaire, l'individuel au collectif.

Les fragments sont joués dans le désordre, sans fil conducteur, n'offrant d'autres repères que l'énoncé de leur titre et de leur numéro, et la brève narration relayée par chacun. Mais nul besoin d'avoir un fil d'Ariane pour nous accrocher, ni de réviser l'histoire brésilienne récente. De l'exubérance de cette grande mosaïque chatoyante, « *une lettre d'amour au Brésil* », surgissent avec évidence les notions universelles de fragilité et de déconstruction, mais aussi d'espoir résolument optimiste et de chaleur humaine.

Des variations sur le dépassement de soi

Avec des objets détournés de leur usage quotidien, transformés en agrès inédits, les six interprètes proposent mille et un couloirs d'émotions, de surprise et d'émerveillement. Béatrice surgit de l'ombre d'un immense papier bulle et danse ; Marco se contorsionne aux sangles, noué puis dénoué, corps replié, déployé, tourmenté mais délié ; Lucas, solaire, se lance dans une trajectoire dansée, joyeuse et presque aérienne, les pieds pourtant retenus par une entrave de lacets. Maïra, elle, marche sur des morceaux de verre et des bougies chauffe-plat, tandis qu'André électrise le public avec ses danses urbaines afro-brésiliennes.



Toutes les trajectoires, semées d'embûches, appellent au dépassement de soi et à une prise de risque, éléments fondamentaux du cirque aimé et défendu par la circographe (le néologisme « circographie », créé par Maroussia Diaz Verbèke, désigne une mise en scène adaptée au cirque), comme ces grandes diagonales de bouteilles, sur lesquelles marche Julia, en talon. Le verre n'est d'ailleurs pas choisi par hasard, qu'il soit en morceaux, en bouteilles, ou qu'il soit barre de trapèze : « *C'est une matière risquée, menaçante, qui va casser. Elle est à la fois forte et fragile, un vrai duo entre l'artiste et elle* », explique Maroussia.

Un vrai duo, en effet, avec des configurations de plus en plus hasardeuses. Au sommet d'un fragile édifice de bouteilles et de tabourets compilés, Julia poursuit l'ascension sur deux cordes jalonnées de bouteilles. Quelle image ! La lumière scintille sur le verre, l'élévation est belle, symbolique. Arrivée au sommet sur cet équipage merveilleux, Julia dépose une fleur dans la bouteille la plus élevée. Tandis que la canopée bruisse d'oiseaux. Ceux, en tout cas, qui n'ont pas été sacrifiés. Il faut un talent fou pour montrer que des morceaux choisis de vie et d'histoire, évoqués pêle-mêle, font partie d'un grand tout. Maroussia Diaz Verbèke a réussi ce pari en nous permettant d'avoir la vision d'un puzzle reconstitué. Son cirque est décidément un ovni à contempler. ●

Florence Douroux

23 Fragments de ces derniers jours, cie Le Troisième Cirque-Maroussia Diaz Verbèke & Collectif Instrumento de Ver

Site de la compagnie Le Troisième Cirque

Site du collectif Instrumento de Ver

Circographie : Maroussia Diaz Verbèke

Assistante à la circographie : Élodie Royer

Interpètes créateurs : Lucas Cabral Maciel, Julia Henning, Béatrice Martins, Maïra Moraes, Marco Motta,

André Oliveira DB

Régie générale : Thomas Roussel

Conception technologique : Bruno Trachsler

Création lumière : Diego Bresani et Thomas Trachsler

Recherche musicale : Loïc Diaz Ronda et Cicero Fraga

Recherche scénographie : Charlotte Masami Lavault

Scénographie : Émilie Roy

Costumes : Sarah Dupont

Durée : 1 h 35

Dès 8 ans

Le Monfort • 106, rue Brancion • 75015 Paris

Du 8 au 18 février 2023, à 20 h 30

De 5 € à 25 €

Réservations : 01 56 08 33 88 ou en ligne

Tournée :

- Le 2 mars, Cirque Jules Verne, à Amiens
- Du 3 juin au 21 juin, Maison des Métallos, à Paris
- Du 9 août au 19 août, Festival Multi-pistes, Le Sirque, à Nexon

THÉÂTRE

**23 (36) FRAGMENTS DE CES DERNIERS JOURS.
PARCOURS EN ZIGZAG DANS LES RACINES
POLITIQUES DU CIRQUE ET LE POUVOIR
LIBÉRATEUR DE LA DANSE.**

16 FÉVRIER 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Équilibres périlleux, contorsion et fête sont au menu de ce spectacle entre danse et cirque qui s'avance sur une piste brésilienne encore pavée d'embûches mais enfin libérée de Bolsonaro.

Ils sont six artistes, rassemblés sur le pourtour de la piste circulaire autour de laquelle les spectateurs ont pris place. Danseurs et acrobates, gymnastes et contorsionnistes. Mais point ici de sable ou de sciure, plutôt un espace circulaire laissé libre pour raconter une histoire, ou plutôt des fragments d'histoires, comme un journal de bord dont on aurait mélangé les pages où se mêlent, dans le désordre, les étapes du processus créatif du spectacle et l'évolution de l'Histoire qui secoue le Brésil à partir de l'élection de Jair Bolsonaro en 2019. 23 fragments devenus 36 dans la version actuelle et dont on gage qu'ils ne cesseront d'évoluer au fil du temps, qui portent un numéro et une date dans un parcours en zigzag.



Un spectacle profondément ancré dans la réalité brésilienne

À l'origine du spectacle on trouve la résidence de Maroussia Diaz Verbèke au Brésil à l'invitation du collectif Instrumento de Ver en 2018. Son prolongement est interrompu par l'élection de Bolsonaro, qui sonne le glas, entre autres, du travail des institutions culturelles et marque la régression générale du pays. La situation politique se trouve au cœur des discussions et la création devient acte de résistance. Le matériau engrangé porte la marque de cet engagement qui mêle pratique artistique et réflexion politique et le spectacle fera une large place aux éléments constitutifs de l'histoire du Brésil telle la Constitution de 1988, « citoyenne », élaborée dans un esprit de démocratie, de liberté et de garantie des droits fondamentaux à l'issue de vingt et un ans de dictature militaire. Elle apparaît dans le spectacle, exhibée puis foulée aux pieds dans l'évocation de la récente période noire du Brésil, avant d'être à nouveau fièrement brandie par les acrobates-danseurs.



Julia Henning ©João Saenger



Marco Motta ©João Saenger

Danser sur la catastrophe

Dans leurs habits de lumière aux couleurs de ciel et d'eau, les six artistes présents sur scène nous parlent de la fête nécessaire et du carnaval qui anihile la distance entre les individus. Ils abordent, dans les ondulations de leur corps, le pouvoir libérateur de la danse, rappelant les liens entre les danses populaires du Nordeste, le passinho carioca (entendez « de Rio »), les danses afro-brésilienne, afro-house, vogue ou break, qu'ils conjuguent avec des déplacements circassiens très maîtrisés entre des objets installés sur la piste, une énergie régénérante et un plaisir qui gagne le public. Du côté de l'acrobatie, au sol ou dans les airs, c'est essentiellement autour du verre que se construisent les numéros : verre brisé sur lequel se déplace l'artiste comme pour dominer la catastrophe, équilibres périlleux sur des bouteilles sur lesquels les acrobates grimpent ou sur lesquels ils roulent comme pour conjurer de possibles nuits de cristal. Et si cafards il y a, on les écrase au sens propre comme au figuré.

L'amour et la liberté pour leitmotivs

Musique, magie et folie viennent contrebalancer un commentaire ironique sur la devise du Brésil affichée sur le drapeau, « Ordre et progrès », et empruntée à Auguste Comte. Les appels à la liberté, à la paix mondiale voisinent avec la lutte pour la préservation de la forêt amazonienne tandis que s'inscrit le mot « amour » et que le spectacle déroule de cocasses versions circassiennes du baiser – dument numérotées et datées comme autant de variations – où ballons couinants ou claquants, ou autres objets insolites accompagnent les rapprochements. À la fois journal de création, catalogue de ratages, d'éléments en gestation, vivants dans leur inaboutissement assumé ou dans leurs multiples formes, porteur d'exaltations qui subliment la victoire

remportée sur la difficulté, le spectacle, dans son désordre revendiqué, son chaos organisé, dégage une joie de vivre et un optimisme résolu en dépit des catastrophes qu'il énonce. Une manière éminemment sympathique et communicative de conjurer le mal et d'installer une atmosphère de partage et d'amitié.



Lucas Cabral Maciel ©João Saenger

23 36 fragments de ces derniers jours

◆ Circographie (néologisme de Maroussia Diaz Verbèke, datant de 2015, en open source. N.f. désignant l'écriture spécifique / la mise en scène d'un spectacle de cirque, qui veut aussi dire « soyons fous » en lituanien, mais c'est un hasard) **Maroussia Diaz Verbèke** ◆ Assistante à la circographie **Élodie Royer** ◆ Interprètes créateurs **Lucas Cabral Maciel, Julia Henning, Beatrice Martins, Maíra Moraes, Marco Motta et André**

Oliveira Db ♦ Régie générale **Thomas Roussel** ♦ Conception technologique
Bruno Trachsler ♦ Création lumière **Diego Bresani et Bruno Trachsler** ♦
Recherche musicale **Loïc Diaz Ronda et Cícero Fraga** ♦ Recherche scénographie
Charlotte Masami Lavault ♦ Technique costumes **Emma Assaud** Chargé de pro-
duction **Marc Délhiat** Chargé de production et de diffusion **Otto Production** ♦
Production & conception LE TROISIÈME CIRQUE (France) avec
INSTRUMENTO DE VER (Brésil) ♦ **Coproductions & partenaires en résidence**
Plateforme 2 pôles cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg et le Cirque-
Théâtre d'Elbeuf ; Théâtre des deux rives / CDN de Normandie – Rouen ; Le
Tandem – Scène nationale Arras I Douai ; L'Agora – Pôle national cirque Boulazac
Aquitaine ; CIRCca – Pôle national Cirque, Auch, Nouvelle Occitanie ; Le Monfort
Théâtre – Paris ; Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée d'intérêt
national Art et création pour la diversité linguistique ; Théâtre + Cinéma – Scène
nationale Grand Narbonne ; Archaos – Pôle national Cirque Méditerranée ; Le
Sirque - Pôle national Cirque de Nexon Nouvelle Aquitaine ; Points communs –
Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise ; Théâtre des Quatre
Saisons – Scène conventionnée d'intérêt national Art et création – Gradignan ; Le
Prato – Pôle national Cirque de Lille ; Espaces Pluriels – Scène conventionnée
Danse Pau ♦ **Soutiens** Ministère de la Culture et de la Communication (France) /
DGCA aide à la création nationale cirque ; SPEDIDAM ; Institut Français à Paris ;
Ambassade de France au Brésil ; Cirque Joie Audace Aventure ♦ La Cie Le
Troisième Cirque est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la
Communication / Drac Ile-de-France ♦ À partir de 8 ans ♦ Durée 1h35

CALENDRIER

08.02 – 18.02.2023 Le Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, 75015 Paris www.le-monfort.fr

02.03.2023 Cirque Jules Verne, Amiens

03.06 – 21.06.2023 CoOP, Maison des Métallos, Paris

CIRQUE & RUE

"23 Fragments de ces derniers jours" L'art du cirque encore et toujours plus surprenant avec la dernière création de Maroussia Diaz Verbèke

Il y a des spectacles dont il est extrêmement difficile de rendre compte tant ils sont loin des normes. "23 Fragments de ces derniers jours" fait partie de ceux-là. Construction volontairement éclatée, multiplicité des disciplines, formes et contenus en constantes variations. Libertés de ton, des performances, des enjeux. Une mise en scène faussement simple, faussement improvisée, mais qui rend toujours sa part à la précision vitale que l'art du cirque impose à ses interprètes. Un spectacle qui déroule tout ensemble, de la pensée, de la poésie et de la bravoure circassienne et chorégraphique. Bref, une circographie(1) riche et performante.



André Oliveira DB et Marco Motta © João Saenger.

hétéroclites allant de dizaines de jouets pour enfants (ceux qui couinent lorsqu'on appuie dessus), des bouteilles en verre, des parapluies, des tabourets, des bacs entiers de tessons de bouteilles, des bâches de plastique à bulles, des ballons, des paillassons sur lesquels sont tatoués des messages, etc.

L'esprit de l'enfance semble être le moteur de cette troupe, un esprit ludique qui ne s'appesantit à aucun moment sur le grave, le triste ou le tragique. Pourtant, la gravité est bien là, et c'est toute la beauté du spectacle, portée par une sorte de joie solide et lumineuse. On retrouve étrangement dans cette dualité entre rire et tragique la philosophie du clown. Mais il y a surtout dans ce détachement apparent comme l'essence même du pays, le Brésil, une partie de l'âme du plus vaste pays d'Amérique du Sud où le spectacle a vu le jour, où l'on peut danser sur le malheur et lancer des chants et des musiques par-delà la misère, où l'on peut rire à la face de la mort.

Pour la conception de ce spectacle, la "circographie" (et sa compagnie Le Troisième Cirque) s'est appuyée sur une longue collaboration avec le collectif Instrumento De Ver. Une recherche initiée en 2018 par une résidence de recherche au Brésil qui s'est poursuivie par plusieurs sessions de travail durant les années qui suivent ; années difficiles pour le Brésil avec l'élection de Bolsonaro à la présidence, et difficiles pour le monde avec la Covid, tous ces bouleversements venant infuser dans le projet leur lot d'angoisse, d'incompréhension et de révolte. Trois danseurs de Rio, Recife et Salvador de Bahia sont venus enrichir ce plateau d'acrobates et de circassiennes.

La circographie : un joli terme que Maroussia Diaz Verbèke a inventé pour qualifier ses recherches sur le langage de l'art circassien. Et il trouve ici toute sa légitimité car tout ce qui se passe sur scène parle. Ce sont effectivement, comme le titre le précise, des fragments (23 à l'origine, mais qui se sont multipliés par deux à cause de l'allongement du temps de répétition). Des fragments éparpillés, un peu comme un carnet de notes de voyages dont les pages se seraient détachées, volées et envolées par un souffle d'air et retombées en désordre. Mais aussi un voyage à travers le temps sur les terres brésiliennes de 2018 jusqu'à ces "derniers jours".

Un immense cercle posé au sol (clin d'œil à la piste sous le chapiteau) sert d'espace de jeu aux six artistes pour cette série de performances qui s'enchaînent à vive allure, soutenues par une bande-son mais le plus souvent par des textes et des bruitages créés en direct. Dès les premières secondes, le ton est donné : ils sont amusés, goguenards, joyeux, rieurs. Ils vont être chacun tour à tour performeurs, acteurs ou régisseurs plateau, les uns pour les autres, les uns pour les autres. Courant en coulisses, ils rapportent tous les accessoires qui vont servir au spectacle. Bazar d'objets



Béatrice Martins © João Saenger.

Elles et ils sont gymnastes, acrobates, trapézistes, équilibristes, mais aussi danseurs de frévo, de funk, et, comme des réincarnations venues des origines du cirque populaire, contorsionniste et fakir. Mais ce qui touche, émeut et nourrit, c'est bien l'esprit de liberté, la joie et le pied-de-nez au risque que nous offre ce spectacle à dévorer.

((1) Circographie : néologisme de Maroussia Diaz Verbèke, datant de 2015, en open source.

Nom féminin désignant l'écriture spécifique/la mise en scène d'un spectacle de cirque.



Lucas Cabral Maciel © João Saenger.

"23 Fragments de ces derniers jours"



Julia Henning © João Saenger.

Bilingue brésilien/français.

Circographie : Maroussia Diaz Verbèke.

Assistante à la circographie : Élodie Royer.

Interprètes créateurs : Lucas Cabral Maciel, Julia Henning, Béatrice Martins, Maíra Moraes, Marco Motta et André Oliveira Db.

Régie générale : Thomas Roussel

Conception technologique : Bruno Trachsler.

Création lumière : Diego Bresani et Bruno Trachsler.

Recherche musicale : Loic Diaz Ronda et Cícero Fraga.

Recherche scénographie : Charlotte Masami Lavault.

Technique costumes : Emma Assaud.

Production et conception : Le Troisième Cirque (France) et Instrumento de Ver (Brésil).

Tout public dès 8 ans.

Durée estimée : 1 h 35.

A été représenté du 8 au 18 février 2023 au Monfort Théâtre, Paris 15e.

Tournée

2 mars 2023 : Cirque Jules Verne, Amiens (80).

Du 3 au 21 juin 2023 : CoOp, Maison des Métallos, Paris 11e.

Du 9 au 19 août 2023 : Festival Multipistes, Le Sirque, Nexon (87).

Bruno Fogniès

Mardi 21 Février 2023

RADIO RADIO



Maroussia Diaz Verbèke : "Il y a tout un lexique du cirque à inventer"

Jeudi 9 février 2023

PAUSE



Maroussia Diaz Verbèke - Jérôme Bonnet



Provenant du podcast

Affaires culturelles

Replay : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/maroussia-diaz-verbèke-est-l-invitee-d-affaires-culturelles-1742895>

Maroussia Diaz Verbèke présente "23 fragments de ces derniers jours", un spectacle qu'elle a réalisé en partenariat avec la compagnie brésilienne « Instrumento De Ver ». L'occasion de revenir sur son parcours et sa recherche de nouvelles écritures du cirque.

Avec

Maroussia Diaz Verbèke circographe et artiste de cirque

Circographe, voilà l'appellation que l'acrobate et chercheuse Maroussia Diaz Verbèke s'est choisie pour définir sa pratique si singulière, à rebours des termes « metteuse en scène » ou « chorégraphe » empruntés au théâtre et à la danse. Car c'est à la recherche d'un langage propre au cirque qu'elle s'affaire, depuis près d'une décennie maintenant. Formée au Centre National des Arts du Cirque, comme Vimala Pons, Tsirihaka Harrivel et Erwan Larcher, elle forme avec eux le collectif Ivan Mosjoukine, avant de s'élancer seule, en funambule, vers de nouvelles écritures. Ce sera le Troisième Cirque, nom donné à la compagnie qu'elle fonde en 2015, pour sortir de la confrontation entre le cirque classique et le cirque contemporain. Dans *Circus Remix*, son œuvre manifeste, Maroussia Diaz Verbèke organisait, seule en scène, une parade kaléidoscopique, au rythme d'un colossal montage d'archives radiophoniques, pour revisiter le cirque.

Tour à tour acrobate, régisseuse de piste, clown, et dompteuse, cette maîtresse du détournement sait tout faire, mais aussi s'entourer. Après avoir circographié le spectacle *FIQ ! (Réveille-toi !)* pour le Groupe Acrobatique de Tanger en 2020, elle signe *23 fragments de ces derniers jours*, réalisé en partenariat avec la compagnie brésilienne « Instrumento De Ver ». **Le temps d'un entretien au long cours, elle nous en dit plus sur cette ambition, mais aussi sur son parcours et son processus créatif.**

Sur la piste du cirque

En 2007, Erwan Ha Kyoon Larcher, Maroussia Diaz Verbèke, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel cofondent le collectif Ivan Mosjoukine, avec pour objectif de « *faire parler le cirque* ». Un moment charnière dans l'élaboration de sa pensée sur son art, qu'elle raconte au cours de l'entretien :

« Je suis issue d'une culture qui a fait table rase du cirque classique, ce qui était sûrement nécessaire à une période. Avec le collectif Mosjoukine, on va tellement loin dans cette direction qu'à un moment, je me souviens de m'être demandée si ce qu'on était en train de faire avait encore quelque chose à voir avec du cirque. Ma réponse à l'époque a été non, parce que sans toutes les composantes du cirque classique desquelles je pense qu'on était un peu complexés, on est allé tellement loin que je me suis éloignée de cette passion que j'avais eu enfant, ce moment de flash où je m'étais dit qu'il fallait que je fasse ça. A partir de là, je me demande : si le cirque manque, alors qu'est-ce que le cirque ? [...] C'est le départ de mon changement de regard vis-à-vis du cirque, en se disant que ce qu'on peut lui reprocher est en fait une de ses spécificités » **Maroussia Diaz Verbèke**

En 2015, Maroussia Diaz Verbèke imagine un « Troisième cirque », nom donné à sa compagnie, ainsi que la notion de « Circographie » :

« Le mot "circographe" déclenche la discussion, donne l'idée et me permet de nommer mon métier. Mais derrière, je pense qu'il y a tout un lexique du cirque à inventer. Il y a beaucoup de choses qui existent au niveau théorique sur la dramaturgie et maintenant sur la conception d'un scénario avec les films et les séries, mais le cirque propose un autre imaginaire qui est encore très flou, très inexploré. Et je pense que les mots permettent tout simplement de mieux s'y repérer, de mieux créer » **Maroussia Diaz Verbèke**

Émanciper le cirque du théâtre

L'interrogation sur l'essence du cirque chevillée au corps, Maroussia Diaz Verbèke lit, interviewe, et rencontre différentes personnes en lien avec le cirque. De là est née, entre autres, sa réflexion sur la distinction entre deux mots : l'acrobatie et le cirque. Elle nous explique son point de vue :

« Ça pose un problème de faire un amalgame entre le cirque et l'acrobatie, parce que donc il n'y a plus de termes pour définir le moment où on compose un spectacle. Jusqu'ici, le sous-entendu était qu'on va faire appel à un vrai art, un art noble, donc la danse ou le théâtre, parce que le cirque n'est pas vraiment capable de composition. C'est problématique et c'est pour ça que je me suis autorisée à utiliser un mot qui n'existe pas, qui est circographie, pour nommer justement l'absence de terme qui est très symptomatique, du fait de ne pas pouvoir envisager la spécificité de la composition d'un spectacle de cirque » **Maroussia Diaz Verbèke**



L'artiste s'est également penchée sur un autre hiatus, et pas des moindres : celui du rapport du cirque à la parole.

« Un spectacle de cirque travaille complètement différemment du théâtre, on le voit dans l'Histoire. J'ai été très étonnée d'apprendre qu'en 1806-1807, il y a un décret en Angleterre et en France qui interdit la parole au cirque. Il n'y a pas d'académie qui dit le cirque doit être ça et ça, il y a juste une interdiction qui est de ne pas être du théâtre. C'est vraiment fondateur et fondamental puisque, derrière, c'est le corps qui est mis au centre. La parole, quand elle revient, restera périphérique avec Monsieur Loyal. C'est là aussi où les animaux peuvent devenir des stars, même si aujourd'hui on est dans une autre perspective. Et ça donne enfin la dimension cosmopolite et transgénérationnelle du public, ainsi que artistes, puisqu'il n'y a pas cette barrière de la langue. Donc c'est un art qui s'est vraiment construit à la négative du théâtre, qui a créé une autre manière de voir le monde » **Maroussia Diaz Verbèke**

“23 fragments de ces derniers jours”, un spectacle créé entre le Brésil et la France

« Je suis retournée dix fois au Brésil, en dix ans. J'ai d'abord appris la langue et j'ai découvert le carnaval qui est une fête incroyable. Le cirque est peut-être une pièce de puzzle du grand tout qui était carnaval à l'origine. Et puis j'ai rencontré le collectif Instrumento De Ver lors de festivals où j'étais allée travailler. Elles m'ont invité à jouer mon spectacle là-bas et puis on a commencé un projet ensemble à partir de leurs recherches en cours, sur le rapport du cirque aux objets »



Plus d'informations sur ses actualités

- Spectacle : “**23 fragments de ces derniers jours**”, réalisé par **Maroussia Diaz Verbèke**, en partenariat avec la compagnie brésilienne « **Instrumento De Ver** », se joue au **Monfort** à Paris **jusqu’au 18 février 2023**. Le DJ Set La Ola Tropical par Loïc Diaz Ronda aura lieu à partir de 22h le samedi 11 février au Théâtre Monfort après la représentation de *23 fragments de ces derniers jours* Toutes les informations ici : <https://www.lemonfort.fr/programmation/dj-set-la-ola-tropical>.

Le spectacle “ **23 fragments de ces derniers jours** ” tourne ensuite au Cirque Jules Verne à **Amiens le 2 mars 2023**, et à la **Maison des Métallos à Paris pour la CoOp, du 3 au 21 juin 2023**.

- Spectacle : **Circus Remake**, la récréation du spectacle solo *Circus Remix* pour deux interprètes, est à découvrir dans le cadre d’un portrait en novembre 2023 à l’Azimut à Anthony.
- Découvrez le site du "Troisième Cirque", la compagnie de Maroussia Diaz Verbèke, [ici](#)

Sons diffusés pendant l'émission :

- Le metteur en scène Moïse Toure dans "Surpris pas la nuit", sur France Culture, en 2008.
- Extrait de la courte vidéo "[Circographie](#)" de Maroussia Diaz Verbèke et Elodie Royer pour Figures libres d'ArtCena.
- Extrait du court métrage "[Circus Remix \(by night\)](#)", créé par Maroussia Diaz Verbèke pour Arte en Scène et la Blogothèque inspiré de Circus Remix.
- Annie Fratellini, au micro de Thierry Beccaro dans "Atout coeur", en 1982.
- Le choix musical de l'invitée : "Ó" du groupe As Mercenárias.

Références bibliographiques :

- *Du théâtre équestre au cirque : le cheval au coeur des savoirs et des loisirs (1760-1860)* de Caroline Hodak, Belin, 2018.
- *Le cirque du monde : une allégorie de la modernité* de Corine Pencenat, Circé, 2012.




RENDEZ-VOUS CULTURAL

Espetáculo de circo traz arte, cultura, dança e política brasileiras aos palcos de Paris

Publicado em: 10/02/2023 - 18:11

 Ouvir - 07:47

 Compartilhar

 Acrescentar na lista de leitura

Democracia, passinho, Constituição de 1988, forró, demarcação de terras indígenas, frevo, racismo e maracatu. Um espetáculo de circo, um mergulho (auto)reflexivo, uma sopa de Brasil. Tudo isso está no palco do espetáculo bilíngue de circo "23 fragments de ces derniers jours" (23 fragmentos dos últimos dias), em cartaz em Paris até 18 de fevereiro, no Teatro Silvia Monfort.

Replay : <https://www.rfi.fr/br/podcasts/reportagem/20230210-espet%C3%A1culo-de-circo-traz-arte-cultura-dan%C3%A7a-e-pol%C3%ADtica-brasileiras-aos-palcos-de-paris>



Maíra Moraes no espetáculo '23 Fragments de ces derniers jours' (23 fragmentos dos últimos dias), em cartaz no Teatro Silvia Monfort, em Paris, até 18 de fevereiro de 2023. © João Saenger/ Divulgação



Paloma Varón, da RFI

Idealizado pela "circógrafa" francesa Maroussia Diaz Verbèke e pelo coletivo Instrumento de Ver, de Brasília, o espetáculo incita a refletir sobre o momento histórico atual no Brasil.

Maroussia contou à **RFI** sobre o processo de criação.

"O processo se deu em duas partes. A primeira, no Brasil, quando o coletivo Instrumento de Ver, de três mulheres artistas, me convidou para um festival de circo que elas organizam. Em seguida, a gente começou a trabalhar juntas com a pesquisa que elas já desenvolviam sobre objetos, e a nossa relação artística funcionou muito bem", explica.

Mas a situação política e artística no Brasil começou a se deteriorar muito, relembra, e ela então propôs continuar o trabalho na França, por meio de residências artísticas.

Destruição e fragmentos

"Eu cheguei ao Brasil no final de 2018. Foi um momento difícil para o país. Logo começou o governo de Bolsonaro e eu acompanhei o momento que, pelo menos no aspecto cultural, foi uma destruição", conta.

"Então, a gente trabalhou, nesse início, com essa ideia de destruição, de fragmento, do tempo quebrado... É por isso que no espetáculo tem uma forte pulsação, necessária para enfrentar a situação que estávamos vivendo, porque a gente fez (um trabalho de) resistência lá no Brasil."

"A segunda parte do projeto foi desenvolvida na França, com a minha companhia, que se chama 'Le troisième cirque' (O Terceiro Circo), e eu convidei três artistas masculinos dançarinos, porque antes mesmo de conhecer o coletivo, eu já tinha um amor pelo Brasil, para onde já fui várias vezes e tive a chance de descobrir um pouco da cultura, do Carnaval e das danças brasileiras".

A circógrafa - palavra de vem de "circografia", neologismo que ela mesma criou para definir a escritura e a realização de um espetáculo de circo - tenta explicar em palavras o seu arrebatamento pelo Brasil, sua cultura e o Carnaval.

"É difícil explicar um amor. A gente ama antes de saber o porquê. Eu acho que as culturas francesa e brasileira são muito complementares. E eu encontrei no Brasil uma coisa que me faltava na França, que tem a ver com o prazer de viver, o prazer de estar juntos", sublinha a circógrafa francesa.



Lucas Cabral Maciel no espetáculo "23 Fragments de ces derniers jours" (23 fragmentos dos últimos dias), em cartaz no Teatro Silvia Monfort, em Paris, de 8 a 18 de fevereiro de 2023. © João Saenger/ Divulgação

Carnaval como libertação

O carnaval é também um ponto de virada na trajetória do contorcionista e dançarino Lucas Cabral Maciel. Ele explica o poder do Carnaval sobre os corpos e como trouxe isso para o espetáculo.

"Tem um momento no espetáculo em que a gente relata como o meu primeiro encontro com o Carnaval teve um efeito muito forte em mim. O Carnaval de Recife, em particular, com a força da música e do frevo e como aquilo realmente tirou uma trava que estava estabelecida há muito tempo em mim de não poder dançar, eu não me permitia. E foi o Carnaval que me permitiu, pois **o Carnaval é a festa em que tudo pode, onde você pode ser, em teoria, pelo menos na fantasia, o que você quiser**", reflete Lucas, que tem raízes pernambucanas, mas cresceu entre Salvador e Maceió.

E eu acho muito importante que a gente entenda que Carnaval não é evento. Carnaval é significado. Carnaval é momento, é todo um sentido para quem vive, é uma maneira de afirmar a existência. Então, quando você vive isso e coloca os pés lá, é muito poderoso. E a gente tem de trazer um pouco dessa ideia para cá", conta Lucas, que dança frevo no espetáculo.



André Oliveira e Marco Motta no espetáculo « 23 Fragments de ces derniers jours » (23 fragmentos dos últimos dias), em cartaz no Teatro Silvia Monfort, em Paris, de 8 a 18 de fevereiro de 2023. © João Saenger/ Divulgação

Racismo

E, por falar em corpos, o racismo é um dos temas tratados pelo dançarino e artista baiano Marco Motta, que mora há 13 anos em Madri.

"Eu falo de racismo dentro do show e sobre a questão linguística, do racismo no idioma e também sobre os corpos da gente. A forma como a gente se expressa com o corpo, por exemplo, varia dependendo da cultura de onde a gente vem", reflete Marco.

"Eu faço breakdance, que é uma dança da diáspora africana norte-americana, e um pouco de capoeira, que é da diáspora africana no Brasil", explica o dançarino.

O espetáculo já foi apresentado na Suíça, na Bélgica e em outras cidades francesas. O dançarino carioca André Oliveira, que estreia no circo com esta peça, conta como tem sido a recepção do público na Europa:

"São coisas que eles não conhecem, em geral. É interessante trazer essa vivência do nosso corpo brasileiro, da minha vivência na favela, com a minha dança, para o outro lado do mundo", conta.



Julia Henning e André Oliveira no espetáculo "23 fragmentos dos últimos dias", em cartaz no Teatro Sílvia Monfort, em Paris, até 18 de fevereiro. © João Saenger/ Divulgação

Circo e política

Além do Carnaval e das danças típicas brasileiras, os 23 fragmentos destes últimos dias tratam de temas políticos atuais. Julia Henning, uma das fundadoras do coletivo Instrumento de Ver, de Brasília, criado em 2002 na capital federal, explica que o circo e a política andam de mãos dadas.

"A gente sempre lidou com o momento histórico, que é o que a gente entende como sendo o circo, a contemporaneidade, que não tem a ver exatamente com uma estética, mas tem a ver com o diálogo com o seu tempo e estar aberto às influências do momento; não estar desconectado do mundo", explica.

"Quando a Marisa chegou, a gente não hesitava em passar muito tempo discutindo sobre o assunto. E durante todo o processo de criação, a gente teve que manter a energia mesmo assim, porque foi depressivo, sim, para quem trabalha com cultura", diz Julia, referindo-se ao governo Bolsonaro (2019-2022).

"Arte em geral é política. Desde que a gente começou, nós sempre estivemos abertas às influências do que está acontecendo no mundo, o que está acontecendo com a gente e como trazer isso para a cena", conclui.

Maíra Moraes, artista circense desde os 18 anos e cofundadora do Instrumento de Ver, acrescenta: "No sistema de produção cultural do Brasil, a gente se reveza em todas as funções. A gente passa de artistas, acrobatas, para produtoras, para quem divulga, para quem limpa... Somos só nós três e temos que dar conta de tudo o que o coletivo precisa para sobreviver. Então, é inevitável a gente estar realmente por dentro de todos os movimentos".

Béatrice Martins, acrobata desde os 5 anos, a terceira integrante do coletivo Instrumento de Ver, resume o espetáculo:

"É um espetáculo brasileiro. Fala sobre o Brasil, tem músicas totalmente brasileiras. Trazemos, além das acrobacias, danças típicas do Brasil. A gente trouxe toda essa brasilidade para o espetáculo aqui na França, um calorzinho brasileiro", fala.



Béatrice Martins e Lucas Cabral Maciel dançam no espetáculo 23 fragmentos dos últimos dias, em cartaz até 18 no fevereiro no Teatro Sílvia Monfort, em Paris. © João Saenger/ Divulgação



10 février 2023

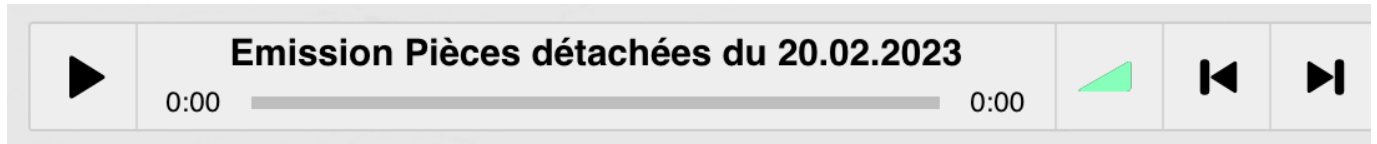
Esperança e arte

As artistas do coletivo, que são também cocriadoras deste espetáculo, frisam o jeito brasileiro de encarar as mazelas do dia a dia sem perder a esperança.

"A esperança está viva e tem a ver com arte. Parece com coisa inocente, mas é com a esperança que a gente constrói as coisas. E é matando a esperança que a gente destrói as coisas. A esperança é a única arma que a gente tem de construção de um novo mundo. E não é tão utópico, mas algo mais pragmático mesmo: eu preciso saber aonde eu quero chegar para construir os caminhos para ir até lá. Então, a esperança tem um lugar importantíssimo agora", completa Julia Henning.

O espetáculo "23 fragmentos dos últimos dias" deve ser apresentado no Rio de Janeiro e em São Paulo em meados de 2023.

Por: Paloma Varón



© Troisième cirque

La compagnie **Le troisième cirque** a présenté, au **Monfort**, **23 Fragments de ces derniers jours**, de **Marousia Diaz Verbèke**.

Avec Lucas Cabral Maciel, Julia Henning, Beatrice Martins, Maíra Moraes, Marco Motta et André Oliveira Db.

Spectacle visible du 3 au 21 juin 2023, à **la Maison de Métallos**, à Paris.

Replay à 40' : <https://www.radiocampusparis.org/pièces-detachees-zypher-z-la-science-fiction-sur-scene-20-02-2023/>



Provenant du podcast

Et je remets le son

Replay : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/et-je-remets-le-son/et-je-remets-le-son-du-vendredi-10-mars-2023-5675230>



The screenshot shows a mobile interface for France Inter. At the top, there is a red navigation bar with the France Inter logo and icons for menu, search, and profile. Below the navigation bar, the article text reads: "On commence par le Brésil avec « Baianà » et les **Barbatuques**, un groupe de percussions corporelles formé par Ferdinand Barba. On peut entendre ce Baianà, très à propos et très fort dans la bande-son de *23 Fragments de ces derniers jours*, un spectacle créé entre le Brésil et la France par **Maroussia Diaz Verbèke**, créatrice d'une circographie unique en son genre. Il reste deux occasions de les voir, à la Maison des Métallo à Paris les 15, 16 et 17 juin et au festival Multi-pistes à Nexon du 9 au 19 août." Below the text is a video player showing a man in a yellow shirt performing a high kick on a stage. The video title is "23 fragments de ces derniers jo...". At the bottom of the video player, there is a navigation bar with the podcast title "Et je remets le son", the episode title "Barrio Latino", and a play button. The URL "radiofrance.fr" is visible at the very bottom.

ANNONCE



*Sélection critique par
Stéphanie Barioz*

23 Fragments de ces derniers jours

De et par Maroussia Diaz Verbèke, avec B. Martins, J. Henning et M. Moraes. À partir du 8 fév., 20h30 (du mar. au sam.), le Monfort, 106, rue Brancion, 15^e, 01 56 08 33 88. (5-25€).

Le collectif brésilien Instrumento de Ver et la « circographe » Maroussia Diaz Verbèke, passionnés par l'écriture du cirque contemporain, créent un spectacle acrobatique fait de fragments, qui soulèvent autant de questions de société : la consommation, l'environnement, le rapport à l'autre. Les objets du quotidien, les éléments, les déchets, tels le papier bulle, les ampoules, les bougies, les bouteilles ou les morceaux de verre, constituent un point de départ pour écrire de très curieux tableaux en mouvement. Un spectacle hyper-actuel à découvrir.